MARTIENS EN VACANCES

Par Michaël Rochoy (mimiryudo@hotmail.com)
Croquis de Shnouk (http://tetroxyde.blogspot.fr)
Retrouvez d'autres nouvelles sur http://mimiryudo.free.fr/nouvelles.html

A lien
Et à liéné.

Partir en vacances improvisées est parfois agréable.

Etre un Martien permet de voyager énormément, notre unique travail consistant à entretenir vaguement la *Maison* S+4 (*Mars : elle rougit car deux yeux la guettent*).

Au cours de nos visites à nos charmants voisins, nous entendions souvent parler de la qualité de l'« eau » importée de la *Maison* S+3 *(Terre : des croûtes qui flottent)*. Nos amis de S+8 (*Neptune : Quatre anneaux la protègent)* nous avaient même recommandé la marque *Importéeducafédelagare*, la seule « qui ait du goût » selon eux. Nous étions alors tous les quatre, mes parents, ma sœur Euphrasie et moi, très impatients de goûter à ce miraculeux breuvage !

C'est donc sans surprise que nous décidâmes un jour de sauter le pas et d'aller rendre visite à ces proches voisins chez qui nous n'étions pas encore allés nous présenter : les Terriens.

Pour cette petite excursion d'à peine trois rotations de Mars, nous avions embarqué le strict minimum : masque à dioxyde de carbone, bermuda, chemisette, lunettes de soleil, holographeurs, crème solaire et un bouquet tellurique pour nos voisins.

Il ne nous restait plus qu'à monter à dos de notre ver, et de lui demander de creuser un trou pour nous relier jusqu'à S+3…

Le trajet nous prit une dizaine de secondes. Mais bien sûr, comme d'habitude avec ces affreux voyages dans l'hyperespace, nous recoiffer et dégonfler notre ver pour le ranger dans notre sac nous prit une bonne heure. Il fallait décidément trouver des améliorations à cette technologie vieillissante !

L'air était difficilement respirable, aussi nous utilisâmes les masques à dioxyde de carbone.

Nous avions atterri dans de hauts filaments verts, qui correspondaient probablement, vu leur couleur, aux croûtes flottantes qui recouvraient S+3. Je ne savais pas de quoi était faite la partie bleue de S+3, mais si elle chatouillait autant, je n'étais pas pressé de m'y rendre !

— Allons trouver les Terriens ! clama notre père.

Nous avançâmes un petit moment à travers les filaments qui, à notre grande surprise, s'arrêtèrent brutalement !

Face à nous se trouvait une large zone grise poreuse, marquée d'étranges traits blancs. Elle semblait rejoindre deux horizons opposés.

— Epoustouflant ! s'émerveilla ma mère.

— C'est quoi, papa ? demandai-je.

— Ca, Egbert, c'est une « route ». Il en reste un vestige, sur AlphaCentauri+2.

Mes parents ayant beaucoup voyagé dans leur jeunesse, ils connaissaient beaucoup de choses que moi et ma sœur ignorions encore. Visiblement, nos expressions trahirent notre ignorance car mon père ajouta :

— C'est comme une voie hyperspatiale, mais en deux dimensions.
— C'est chouette, s'exclama Euphrasie, qu'ils aient aussi gardé un 'stige ici. J'aime bien les 'stiges, nous on n'en a pas.

Euphrasie aurait aimé vivre ailleurs que sur S+4, pour des raisons de bronzage, de constructions et maintenant de 'stiges.

— Et si tu pars dans cette direction, m'expliqua notre père, et que tu continues à marcher pendant plusieurs révolutions, tu reviendras à ton point de départ par le côté opposé.

Nous étions impressionnés par l'immensité de la chose.

Construire à quatre cette « route » avait dû occuper tellement de générations ! Et maintenant que ça n'avait plus aucun intérêt, ils avaient sentimentalement conservé ce 'stige.

Ils devaient regretter d'avoir tant travaillé. Quelle idée aussi…

Au-delà du 'stige de route s'étendait à perte de vue des filaments chatouilleurs. Puis loin, très loin, se dessinait un ensemble hétéroclite de mini-collines pointues.

— Des toits, expliqua notre père. C'est comme des grottes, mais c'est construit à l'extérieur des collines.
— C'est stupide, m'exclamai-je ! Et pourquoi en ont-ils fait autant ? Une seule suffirait, non ?
— J'imagine qu'ils en ont créées une par génération. En environ (il calcula sur ses doigts) trente millions de générations, c'est pour ça qu'il y en a autant !
— Alors c'est ça les lumières qu'on voit partout ? demanda Euphrasie.
— Exactement, répondit notre père. Chaque soir, ils allument des feux sur les tombes de leurs ancêtres. Enfin, je crois.

Maman le regardait d'un œil suspect.

— Et comment peux-tu savoir tout ça ?
— C'est un ami qui m'a expliqué, sur R+86. Il s'y connait, tu sais…
— Oui, il s'y connait en tord-boyaux, surtout, maugréa-t-elle.

Pendant ce temps, nous avancions tranquillement sur la « route ». D'étranges bruits nous entouraient. C'était comme si on nous…

— Aaaaaaaaaaah ! hurla Euphrésie en agitant furieusement les bras.
— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda ma mère.
— Là, ça… Ca bouge !

Nous le vîmes alors. Un petit point noir au niveau de nos têtes, dessinant fiévreusement des lignes, des loopings, des fractales, des figures géométriques qui n'existent sur aucun livre de M+25.

Mes parents restèrent interloqués. Je me cachai peu hardiment derrière leurs jambes.

— Est-ce… Est-ce que c'est ça, les Terriens ? demandai-je.
— Je ne pense…
— On n'en sait rien, l'interrompit ma mère.

Elle se tourna vers ce qui, nous l'apprîmes bien plus tard sur S+8, était une mouche, et lui tendit le bouquet tellurique confectionné le matin même.

— Messieurs-dames, voici un bouquet de la part de vos nouveaux voisins. Nous sommes les Martiens et nous venons boire un verre d'eau *Importéeducafédelagare.*

Ma mère crut bon d'ajouter un geste en direction du ciel pour désigner *la Maison*. Ce qui n'eut pour effet qu'un mouvement désordonné et toujours aussi excité de notre hôte.

— Je crois que tu lui fais peur, susurra mon père.

La conversation xénoïdo-diptérique était partie pour s'éterniser, mais Euphrasie y mit un terme précoce en hurlant à nouveau, loin derrière nous. Nous comprîmes rapidement et sans balbutiement d'explication cette fois : un vrombissement se fit entendre, puis une sorte de boîte en métal surgit du bout de la route et passa près de nous.

— Qu'est-ce que c'était ? hurla notre mère, pour passer au-dessus du bruit qui s'était pourtant bien éloigné.

— Je crois que… Je crois que… Je crois que je n'en sais rien, conclut mon père, paniqué.

— On aurait dit un ver… commença notre mère avec une expression de dégout. En métal ! Quelle est donc cette aberration de la nature ?

— Il y avait un Terrien dedans, j'ai vu, expliqua Euphrasie, sans hurlement cette fois.

— C'est dommage qu'on n'ait pas pu lui parler… Il aurait peut-être su s'exprimer avec un langage autre que le mouvement désordonné de ce Terrien volant.

— Vu l'allure de l'autre, rien n'est moins sûr, ajoutai-je.

Nous continuâmes notre épopée, en longeant la « route ». La chaleur ici était étouffante, comme prévu. Et pour compléter le tableau, chaque pas nous demandait un effort trois fois plus important que chez nous.

Euphrasie envisagea la première de faire demi-tour, d'utiliser le ver et de rentrer à la maison sucer de la glace. Notre mère s'agenouilla à côté et lui expliqua que l' « eau » *Importéeducafédelagare* était meilleure que toute la glace de Mars, et qu'elle était dans un état… liquide ! Ma sœur lui rétorqua qu'on n'avait qu'à en commander via hypernet, ce qui fit éclater de rire nos parents.

— Si on commande de l'eau à la Maison, le temps qu'elle arrive, ça sera de la glace, expliqua ma mère.
— Mais la famille de S+8, elle en a bu, elle ! répliquai-je.
— Oui, mais nos amis Neptuniens ont reçu leur pièce à thermostat labile.
— Ah… répondit Euphrasie.

Elle n'avait sûrement aucune idée de ce que c'était, mais elle avait bien compris qu'on n'en avait pas et qu'il était donc hors de question de rentrer sans avoir bu ici, sur place, l'eau *Importéeducafédelagare.*

— Et on aura quand notre pièce à dermochat à billes ? demandai-je.
— Thermostat labile, corrigea mon père. Tu sais bien que le commerce spatial est compliqué. Chaque famille de chaque *Maison* veut l'équipement dernier cri, et les robots sur la *Maison* Fox ont beau abattre un travail de plus en plus important, ça ne suffit pas pour réduire un délai de quelques révolutions dans les commandes… A l'époque, c'était différent…
— Ne vas pas parler d'échanges monétaires et de travail avec nos enfants !
— Mais il faudrait pourtant qu'ils sachent comment c'était av…
— C'est de l'histoire ancienne. Depuis que les ingénieurs de Fox ont perfectionné leurs robots multi-tâches, qui voudrait encore travailler, gagner de l'argent ? C'est…

Euphrasie et moi, écoutant attentivement, n'eûmes pas le loisir de savoir ce que « c'est » selon ma mère, car au même moment, un deuxième ver métallique passa sur les traces du premier.

A l'intérieur se trouvait un Terrien. Mon père lui fit d'énormes signes, et le ver freina.

— Fascinant, murmura mon père.

Le Terrien nous regarda d'un air étrange, probablement à cause de nos masques à dioxyde de carbone (lui n'en portait pas). Avec méfiance, il ouvrit tout de même une vitre de son ver. Nous nous approchâmes tous les quatre. Ma mère courut nerveusement dans tous les sens, dessinant des lignes, des fractales et d'autres figures géométriques incongrues.

— Oui ? fit le Terrien. Vous désirez ?
— Humm, oh, vous parlez, très bien. (Ma mère arrêta sa danse d'insecte). Là vous… vous me comprenez ?
— Bien sûr. Enfin, il y a le masque qui gêne mais…
— Oh oui, pardon.

Mon père enleva son masque et ma mère l'imita, en nous faisant signe de garder les nôtres. Notre système respiratoire n'était pas encore à son développement maximal.

— Eh, mais… On respire bien à côté de votre ver ! s'exclama mon père.

Ma sœur et moi en profitâmes pour nous débarrasser de nos masques.

— Vous plaisantez ? Cette vieille caisse est responsable de la moitié de l'effet de serre. Bon alors, c'est quoi le problème ? Vous êtes perdus ?
— Il parle une sorte de vieux Vénutien, nous dit mon père. Voilà, nous sommes vos voisins, et nous sommes venus pour boire un verre d'eau *Importéeducafédelagare*. Pourriez-vous nous en offrir s'il vous plaît ?
— On nous en a dit le plus grand bien, crut bon d'ajouter ma mère.

Le Terrien resta plusieurs secondes la bouche entrouverte. Il ferma les yeux fortement, les rouvrit et fit une mine encore plus surprise qu'avant.

— De quoi vous parlez ? Vous voulez que je vous invite boire un verre ?
— Oh merci ! s'exclama ma mère. C'est très aimable à vous. Pouvons-nous monter dans votre ver ?
— Quoi quel… ? Non mais…

Sans qu'il n'ait eu le temps d'ajouter d'autres débuts de phrase, nous étions déjà à l'intérieur. Les sièges étaient incroyablement plus confortables que tout ce qu'on connaissait, et il y avait de drôles de tiges qui bougeaient dans tous les sens, sur le « tableau de bord ». Le Terrien s'amusait avec un cercle devant lui et un gros tube à ses côtés. Ce ver ressemblait étrangement à un gribouillis d'enfant cherchant à dessiner un vaisseau spatial.

— Nous avons vu quelqu'un de votre famille passer dans son ver juste avant vous, dit mon père sur un ton engageant.
— Ah oui ? répondit le Terrien avec une voix un peu coincée, comme s'il cherchait à s'évader de quelque part.
— Vous êtes une grande famille, ici ?
— Oh… Quand même.
— Nous, nous sommes quatre. Ma femme, Marcelle, nos enfants Euphrasie et Egbert, et moi Marcel bien sûr. Enchanté !
— Oh oui, euh enchanté. Moi, c'est Thierry.

Il tendit aussi maladroitement que nerveusement sa main.

— Ah, Thierry, comme Terre. Alors vous êtes le chef de famille j'imagine ! C'est votre *Maison* ?
— Bien entretenue… marmonna ma mère. Quel boulot ça doit être !
— Oui, non… Ecoutez, je ne sais pas trop. Tout ça va un peu vite pour moi. Vous êtes mes nouveaux voisins, c'est ça ? Je ne savais pas que les Duvent avaient déménagé.
— Tout à fait, répondit mon père. Nous venons de la *Maison* S+4, que vous appelez également Mars.
— Ah ! s'exclama le Terrien. Voilà. Ca explique beaucoup de choses…

Thierry le Terrien appuya machinalement sur un des nombreux boutons entre lui et mon père et une voix résonna dans la voiture : « Vous écoutez Thème Radio, la radio à thèmes… »

— Ca, c'est la radio, les enfants, expliqua mon père. Ca sert à connaître le trafic dans les trous de vers et ce genre de choses.

Comme pour lui faire mentir, la voix ajouta : « Tout de suite, quart d'heure musical avec Elvis Prestley… »

— C'est quoi cette programmation stupide ?
— C'est… c'est de la musique !
— Merci, je connais Elvis. Mais ça sert à quoi de l'écouter dans un ver ?
— Mais arrêtez de parler de ver ! C'est une voiture, ça sert à arpenter les routes, ça ne sert pas à pêcher !
— Tu ne pècheras point, répétâmes-nous en chœur, Euphrasie et moi.
— Charmant, commenta Thierry en se retournant vers nous. Bon, très bien, je vais vous descendre là, pour éviter qu'on voie que c'est moi qui vous ai déposé.

Nous descendîmes donc de la « ver-ture » sur le bord de la 'stige, et le Terrien nous montra du doigt une place pleine de grottes extérieures, également nommées « maisons ». Euphrasie ria en disant que c'était plein de petites *Maisons*, comme Mars, sauf que ça devait être petit pour vivre à quatre là-dedans. Ce qui déstabilisa encore plus, si c'était possible, notre hôte, qui s'empressa de s'éloigner de nous dans un vrombissant « Vroum ».

— Bien, fit mon père, une fois Thierry reparti dans la direction opposée. Allons-y. J'espère que l'un des Terriens restants aura le temps de nous offrir un peu d'eau !
— *Importéeducafédelagare*, ajouta ma mère. Ils ont vraiment un drôle de comportement, nos voisins. Toujours pressés, on dirait qu'on les dérange !

Plus nous approchions de la place, plus le décor qui se mettait en place nous interpellait. C'était comme si une absurdité prenait vie par petits morceaux, comme si le puzzle de trois millions de pièces qu'on était occupé à reconstruire dévoilait une photo de nous-mêmes réalisant ce puzzle.

Pourquoi y avait-il autant de *Maisons* sur la *Maison* S+3 ? Etait-il possible que la famille de la Terre soit énormément plus grande que la nôtre ? Genre trois cents personnes ?

« Vive la Mariée ! »

Nous nous retournâmes comme un seul Martien vers la gauche, là d'où venait la voix. Des dizaines de Terriens étaient réunis autour d'une grande Dame Blanche, ressemblant à celle dont on parle dans les contes pour enfants sur toute *Maison*.

Mes parents étaient partagés entre l'impression d'arriver chez des voisins au mauvais moment, et la curiosité de découvrir de nouvelles coutumes.

Je mis un terme à cette hésitation en lisant sur une grotte derrière nous (ou *Maison* d'après Thierry) : « Café de la gare ».

— On devrait y trouver de l'eau *Importéeducafédelagare*, en déduisit ma sœur.
— Très bonne idée ! s'exclama mon père. Ne restons pas là, nous allons déranger les probables chefs de la *Maison* Terre.

En nous approchant de la grotte « Café de la gare », nous découvrîmes les nombreuses subtilités de la construction… Ce qui ne nous indiquait pas comment entrer à l'intérieur. Les grandes vitres ne semblaient pas vouloir bouger, malgré nos efforts, et nous ne parvînmes qu'à attirer l'attention du propriétaire. Il fit le tour et ouvrit une petite trappe, sur laquelle était écrit « Tirez ».

— Bien le bonjour, cher voisin, recommença mon père. Excusez notre maladresse, nous n'avions pas vu votre Tirèze ; nous ne savions même pas que ça existait (il sourit). Nous sommes venus sur votre *Maison* pour goûter un peu de cette excellente eau importée de chez vous, dont on nous a vanté les mérites sur Neptune. Pouvez-vous nous en fournir ?

L'ambiance dans la grotte s'étouffa.

— Eh, Gégé, tu nous présentes à tes amis Martiens ?

Des rires fusèrent de partout. C'était comme si on avait retourné une des boîtes à faire Meuh construites sur Fox.

Ma mère fut enchantée d'être reconnue, poussa légèrement le propriétaire de la grotte et se dirigea vers l'homme qui avait parlé pour lui taper la main.

— Enchanté, Terrien, je suis Marcelle, et j'ai précédemment rencontré votre chef, Thierry.
— Mon chef ? S'appelle pas Thierry, s'appelle Maurice. Vous êtes qui au juste ? Police ?
— Du tout, je ne suis pas Peau Lisse, je commence même à être Peau Fripée pour tout vous dire. Je suis Martienne, comme vous l'avez dit.

Pendant ce temps, dans le Café, plus personne ne porta attention à nous et chacun retourna à ses petites conversations. J'étais très surpris, car quand un voisin venait nous rendre visite sur Mars, nous étions toujours tous impatients d'écouter ce qu'il avait à dire. Il ne nous serait jamais venu à l'idée de parler en petit groupe pendant ce temps-là. Mais ça devait être parce que les Terriens étaient très nombreux.

— Je n'ai rien dit moi, répondit l'homme. Et si vous cherchez des ennuis à quelqu'un, ça n'est pas à moi qu'il faut demander, je ne connais rien sur personne ici.
— Nous ne cherchons pas d'ennui, le rassura mon père. Nous sommes juste venus boire un verre d'eau *Importéeducafédelagare*.
— Ah.

L'homme finit son verre, et eut soudain les idées plus claires sur la situation.

— Si vous êtes des Martiens, comment ça se fait qu'on ne vous ait jamais rencontrés ?
— Parce que vous n'êtes jamais venus chez nous, répondit ma mère.
— Bien sûr que si ! On passe notre temps à vous envoyer des robots !
— Des robots ? C'est quoi l'intérêt ? demanda mon père.
— Vous envoyez des robots sans nous prévenir ? ajouta ma mère sur un ton de reproche.
— Eh oh, du calme, je n'y suis pour rien. On envoie des robots pour étudier votre sol. Et on vous a déjà prévenus mais vous ne répondez jamais.
— Ah bon, vous nous avez prévenus ? s'insurgea ma mère. J'aimerais bien savoir quand et comment !
— Par des ondes, ce genre de choses.
— PARCE QUE VOUS CROYEZ QU'ON A UNE BOITE A ONDES ?
— Calme-toi, Marcelle, la supplia mon père.

Ma mère se reprit. S'il y avait bien une chose qu'elle ne supportait pas, c'était qu'on laisse traîner des robots ou des déchets n'importe où sur la *Maison*. Ca la rendait folle. Il y avait une telle surface à entretenir qu'il fallait que tout le monde y mette du sien. Si maintenant les voisins s'y mettaient…

— Oui, excusez-moi, j'ai du mal à me faire à l'idée que les Terriens s'amusent à salir notre *Maison*.
— Y'a pas de mal, reprit l'homme en commandant un nouveau verre de « whisky ». Ajoutez quatre verres d'eau du robinet pour mes amis, ajouta-t-il à l'intention du prénommé Gégé.

— De l'eau *Importéeducafédelagare*, s'empressa d'ajouter Euphrasie.
— Voilà, mettez-leur la même que d'habitude.

Depuis que la conversion avait tourné une première fois au vinaigre, plus personne n'osait lancer de nouvelles questions. Je me résolus donc…

— Alors vous nous envoyez des ondes ? Pourquoi pas des lettres, comme tout le monde ?
— Je… On ne connaissait pas l'adresse.
— Mars. N'importe quel facteur sidéral connaît !
— Et bien alors, c'est parce qu'on ne savait pas à qui envoyer cette lettre. C'est vrai ça, à chaque fois qu'on envoie des sondes, il n'y a personne !
— C'est parce qu'on voyage beaucoup.
— Tous les Martiens en même temps ?
— Nous sommes quatre vous savez. Il y a ma femme, Marcelle, et moi, les propriétaires de la *Maison* Mars. Et nos deux enfants, Euphrasie et Egbert, ici présents, qui nous succèderont, et auront des enfants à leur tour pour leur succéder… Ainsi va la vie.
— Quoi ? Mais c'est ignoble !
— Je vous en prie, riposta mon père. Je pourrais dire la même chose : vous avez vu combien vous êtes sur votre *Maison* Terre ? On ne sait même pas à qui s'adresser, entre Thierry le chef en voiture, la Dame Blanche, Gégé le propriétaire du Café de la gare. Comment voulez-vous avoir des relations intermaisonnelles ainsi ?

Par chance, Gégé vint apporter les verres, et l'homme vida le sien d'une traite. Nous quatre regardâmes notre eau avec avidité. Euphrasie fut la première à y tremper les lèvres. Son regard s'illumina, ses joues se gonflèrent, et au murmure d'extase qu'elle poussa après la première gorgée, nous savions que l'expérience était réussie. Nous gouttâmes à notre tour cet excellent breuvage et nous ne fûmes pas déçus du voyage.

— Merveilleux ! s'exclama mon père.
— Fantastique ! Délicieux ! ajouta ma mère. Il nous faut vraiment notre pièce à thermostat labile, pour pouvoir en commander.
— Ecoutez, reprit l'homme, moi je n'en sais rien de toutes vos histoires. Vous feriez peut-être mieux de voir un physicien, André Brahing, Stephen Hawkic… On m'a dit qu'ils étaient bons. Sinon, peut-être qu'un psy pourrait aussi vous aider.
— Vous êtes bien aimable, nous songerons à leur envoyer une invitation, dit ma mère sur un ton sarcastique.
— Sur ce, ajouta mon père, nous allons devoir y aller, car je crains que nous ne dérangions plus que je ne l'avais prévu.
— Mais tu avais dit qu'on resterait trois rotations ! protestai-je.
— Je pensais qu'il n'y avait qu'une famille sur la planète Terre et qu'elle serait ravie de nous voir. Je ne savais pas qu'ils avaient segmenté leur *Maison* en petites « maisons » de plusieurs familles…
— Bon, ben, à la prochaine, les gars, conclut l'homme.
— Ce fut un plaisir de discuter avec vous. Marcelle, tu as le ver ?

Ma mère sortit le ver de son sac.

— Oh non, maugréa Euphrasie. Je vais encore être toute décoiffée.

Je passai ma main dans les cheveux de ma sœur pour la faire enrager. Nous grimpâmes tous à bord du ver et partîmes en direction de la *Maison*. La dernière image que j'eue de la grotte au moment du départ fut tous les Terriens nous regardant d'un air hébété.

N'avaient-ils vraiment jamais vus de voyage par trous de ver ?

Finalement, nous avons peut-être beaucoup de chance de s'improviser si souvent des voyages, nous les Martiens…